REVUE ANNUELLE DE LITTÉRATURE FRANCOPHONE
Litéraport
2022 • № 9

Adil Boudiab
Université Abdelmalek Essaâdi de Tétouan

Outhman Boutisane
Université Moulay Isamaïl de Meknès

Le respect comme reflet de l'identité sociale chez Khaled Hosseini et Mohamed Choukri

Respect as a reflection of social identity for Khaled Hosseini and Mohamed Choukri

Abstract: The notion of respect in French-speaking literature is based on socio-cultural visions, referring to a system of values. In fact, this literature considers respect as a screen on which the socio-psychological experiences of the characters are manifested. Afghan and Moroccan French-speaking literature often refer to these values through stories conveying the image of the two societies under the prism of patriarchy. The objective of this study will be to show how Khaled Hosseini and Mohamed Choukri have inscribed the theme of respect in their works by using the father-son relationship, and how can we speak of a social identity from representations of respect.

Keywords: respect, social identity, Hosseini, Choukri, father, patriarchy

La notion du respect dans les littératures orientale et maghrébine repose sur un ensemble de représentations socioculturelles assez larges, renvoyant à un système de valeurs où se rencontrent les sujets de l'identité, le dialogue, le mythe, l'interculturel et l'expérience de l'altérité. Elle conserve encore sa pertinence en tant que thématique universelle et fondement sur lequel s'organisent et se hiérarchisent les relations sociales dans une communauté donnée. Le respect est à la fois un et multiple. Toute tentative de définition ne peut faire abstraction de sa multiplicité, car il prend plusieurs formes qui diffèrent profondément d'un auteur à un autre

et d'une littérature à une autre. Ses significations morales et sociales donnent lieu à des appropriations individuelles et collectives très variables. Toutefois, il convient de souligner qu'il s'agit d'une thématique qui a une portée philosophique et symbolique qu'on ne peut réduire à un simple objet culturel ou à qui on ne peut accorder une place mineure dans la sphère littéraire francophone. Son inscription dans le texte littéraire comme miroir capable de refléter la hiérarchie des relations humaines permet aux auteurs de repenser les liens sociaux mettant en évidence les questions du genre, de l'ordre patriarcal, de la place de la femme et de la religion, ...

Ces littératures accordent au respect une importance capitale en l'insérant comme écran sur lequel se manifestent les expériences socio-psychologiques des personnages. La nature de cette thématique est éminemment révélatrice dans la mesure où elle permet de porter un regard critique sur la relation entre homme et femme, parents et enfants dans des sociétés marquées par certaines traditions conservatrices. Les relations familiales et sociales se pensent donc à travers le respect des normes et des valeurs socio-ancestrales. De ce fait, les littératures francophones comme réaction contre des systèmes conservateurs cherchent à réinterroger ces relations, à dénoncer toutes pratiques anéantissant la place de la femme dans la hiérarchie familiale et à rompre radicalement avec la culture masculine aux valeurs fondamentalistes.

Dans ce contexte, la littérature afghane et la littérature marocaine font souvent référence à ces valeurs à travers des récits véhiculant l'image de deux sociétés sous le prisme du patriarcat et de la religion. Deux littératures appartenant à deux espaces socioculturels différents, mais qui partagent la même religion, la même hiérarchie sociale et qui sont le produit d'un vécu accablant. En focalisant l'attention sur les contradictions sociales, les auteurs de ces deux sphères littéraires ont tendance à critiquer l'hypocrisie sociale et religieuse à travers une approche moderniste. Cette approche s'oppose à la morale publique et donne lieu à une nouvelle représentation des relations humaines fondées sur la liberté, la délivrance, la jouissance corporelle et le refus des tabous. Ainsi, de nombreux auteurs abordent la question du respect à partir de la relation parents-enfants, notamment Khaled Hosseini et Mohamed Choukri qui dressent un tableau aussi véridique que possible de la société, sans dissimuler la réalité de cette relation et avec la conviction d'en dénoncer l'injustice. En effet, les deux auteurs remettent en question la notion du respect en confrontant les valeurs anciennes des pères avec celles des enfants qui incarnent l'esprit de la rébellion et de la révolte contre l'ordre patriarcal.

L'objectif de cette étude sera de montrer, à travers une approche comparative, comment les deux auteurs ont inscrit la thématique du respect dans leurs œuvres à la lumière de la relation pères-fils, et comment on peut parler d'une identité sociale à partir des représentations du respect.

La notion du respect au croisement des deux littératures

Le thème du respect prend une portée symbolique dans la littérature afghane, car il est traité de manière implicite comme l'une des manifestations de la réalité objective des rapports sociaux incarnés par la dualité du père et du fils. Des auteurs tels que Khaled Hosseini et Atiq Rahimi mettent leurs textes au service de la compréhension des réalités sociales qui caractérisent leur société, dirigeant leurs regards à l'intérieur du système familial pour dépeindre les expériences socio-psychologiques des Afghans sous la tutelle religieuse et morale. Ils dévoilent ainsi les modes de fonctionnement des familles afghanes par une description réaliste qui brise le mur de l'intimité et du tabou. Leurs œuvres sont un miroir de la réalité et une prise de position dénonçant les injustices et les humiliations subies par les femmes. Ils s'engagent contre l'ordre social et moral existant pour mettre en évidence les rapports sociaux au sein des familles conservatrices.

Nombreux sont les textes afghans qui nous proposent une réflexion sur le statut du père dans la hiérarchie sociale. La figure paternelle renvoie non seulement au cadre familial, mais permet de faire une étude sociologique des milieux populaires précaires, d'analyser les comportements des individus, de repenser leurs rapports à la religion, à la moralité, au bonheur ou encore au respect. Les romanciers afghans portent une attention toute particulière sur le rôle majeur du père, en insistant sur ses représentations affectives et morales. Il est possible d'envisager, dans la littérature afghane, la relation emblématique qui s'instaure entre la figure du père et la voix de l'enfant/fils, puis de définir les aspects culturels caractérisant l'identité sociale de l'Afghanistan. Cette identité dépend de l'environnement dans lequel naissent et se développent les personnages, notamment l'environnement familial, puis sociétal qui ne cesse d'interagir avec eux. La construction de l'identité sociale, comme le souligne E.M. Lipiansky[1], fait référence à des modèles et à des figures reconnues qu'on prend pour exemple et qu'on intériorise. Par conséquent, elle se construit comme miroir des rapports humains, des valeurs sociales auxquelles les personnages peuvent se rattacher, au vu desquelles ils peuvent construire leurs propres conceptions de la vie en s'appuyant sur leurs propres expériences individuelles. Le respect est l'une de ces valeurs puisées au sein de la famille afghane, représentée par le pouvoir moraliste et symbolique du père avec lequel les autres membres partagent une relation de réciprocité et d'interdépendance. Le respect du père renvoie à tout un système de valeurs, à une certaine appartenance socioculturelle, à l'image d'un pays enfermé sur ses propres références ethnologiques, mythiques et religieuses.

De ce fait, le père se présente comme l'une des composantes essentielles à construction du groupe, à la continuité du pouvoir patriarcal et au maintien des

[1] E.-M., Lipiansky, *Identité et communication*, Paris, PUF, 1992, p. 115.

valeurs ancestrales. Dans certains romans comme *Les cerfs-volants de Kaboul*[2], Hosseini fait du père un personnage référentiel, indispensable à la narration des récits des autres protagonistes, ayant une portée significative puisqu'il occupe un espace textuel important. Bien que ce dernier, comme le souligne V. Jouve[3], reflète une réalité fixe et admise propre à une culture, il a néanmoins une charge sémantique particulière. L'auteur multiplie les rôles du père afin de remettre en question l'ordre socio-culturel, puisque Hosseini rejette la condition dégradée de la femme et dénonce la dévalorisation de son statut dans la pyramide sociale.

De même pour la littérature marocaine, la thématique du respect incarnée par la figure du père est très dominante. Le père prend une place majeure et se présente comme un élément fondamental, constituant un sujet hallucinant chez la majorité des écrivains, entre autres Driss Chraibi, Tahar Ben Jelloun, Abdelhak Serhane et Mohamed Choukri. Ces auteurs brossent l'image d'un père violent et autoritaire, symbole du système patriarcal et de l'autorité à l'égard de ses enfants et de sa femme. Le couple père/enfants entretient souvent une relation ambiguë et conflictuelle, illustrant le non-respect des valeurs ancestrales, l'inégalité des rapports et la violence familiale. Ce couple porte et produit donc deux systèmes de valeurs antithétiques. Pour faire face à l'autorité du père, les auteurs marocains mettent des enfants/fils en situation de révolte et de rébellion pour se libérer de ce système normatif. Par un style autobiographique, ils brisent le silence et dénoncent toute forme de soumission.

La révolte contre le père renvoie à la fragilité des relations familiales et au non-respect des normes sociales. La littérature marocaine traite donc la thématique du respect en se focalisant sur la tension existant entre le couple père/enfants, reflétant ainsi les caractéristiques fondamentales de l'identité sociale marocaine. Le statut du père a une portée sacrée et un pouvoir absolu qui puise sa légitimité dans les anciennes traditions véhiculées de génération en génération. En revanche, les romanciers marocains influencés par la culture occidentale veulent faire table rase de ces traditions, en s'ouvrant sur des valeurs modernes où le père n'a plus ce pouvoir spirituel, religieux et même mythique. Dans ce sens, le respect de la figure paternelle va de l'obéissance à la révolte, de l'hypocrisie sociale à la sincérité blessante où le père et le fils exposent leurs sentiments et leur sensibilité l'un vis-à-vis de l'autre.

Les deux littératures partagent donc la même intention de dénonciation de l'autorité paternelle en brossant l'image d'un père sacralisé par la tradition. Le couple père-fils est un arrière-plan qui permet la mise en scène ou plutôt la mise en récit de la réalité d'une société en contradiction avec les nouvelles valeurs issues du choc culturel et civilisationnel. Cependant, il faut souligner que la relation de ce couple évolue selon les circonstances socioculturelles dominantes de chaque époque et de

[2] K. Hosseini, *Les Cerfs-volants de Kaboul*, Paris, Belfond, 2005. Désormais dans le texte : *CK*, numéro de la page.

[3] V. Jouve, *La Poétique du roman*, Paris, Armand Colin, 1997, p. 83.

chaque pays. De ce fait, dans la majorité des récits, le lecteur se trouve face à une réincarnation des relations entre auteurs et personnages. Il s'agit d'une écriture à caractère autobiographique à travers laquelle les auteurs remettent en question leurs propres relations avec la figure paternelle derrière le masque de leurs narrateurs. En effet, Khaled Hosseini nous présente l'image d'un père à la fois ami et ennemi, mais digne de tout respect, alors que dans *Le Pain nu*[4], Mohamed Choukri profane son père, l'insulte et anéantit son statut et ses valeurs.

Du père désiré au père rejeté

Les relations entre les personnages dans les romans de Khaled Hosseini incarnent de manière frappante les liens émotionnels entre les pères et les fils, notamment entre Amir et son père, Baba, et entre Amir et Rahim Khan. En dehors de son moi conflictuel, Amir partage une relation complexe avec son père. D'une part, il l'admire et est fier d'être son fils. De l'autre, il sent qu'il n'est pas en mesure de répondre à ses attentes et le déteste pour cette raison. Selon ses propres mots, Amir dit : « La plupart du temps, je vénère Baba avec une intensité proche du religieux. Mais à ce moment-là, j'ai souhaité pouvoir ouvrir mes veines et drainer son sang maudit de mon corps » (*CK*, 32). Cette relation d'amour-haine qu'Amir entretient avec son père est l'un des facteurs qui font qu'Amir a des troubles émotionnels. Les événements de ce roman sont fortement influencés par la relation père-fils, démontrant ainsi l'importance de la figure paternelle dans la vie d'un garçon.

Khaled Hosseini met en scène un personnage qui lutte pour un lien père-fils illustrant l'image d'un système familial qui préserve ses valeurs traditionnelles et éthiques. L'amour du père est l'un des thèmes majeurs dans *Les Cerfs-volants de Kaboul*. Au fond de son cœur, Amir vénère son père et se montre avide de son amour et de ses soins. En revanche, c'est son indifférence qui lui a fait garder longtemps un sentiment d'infériorité, qui est devenue encore plus forte lorsqu'il a découvert que son père aimait son ami Hassan mieux que lui. En fait, ce genre de sentiment a été conservé pendant longtemps et est devenu plus fort à mesure que le personnage-enfant grandissait. Pour Amir, des années de désir d'amour l'avaient rendu sensible. L'auteur oppose ainsi le couple père-fils, créant une certaine distance à travers laquelle il décrit le développement psychologique de son personnage qui deviendra père également dans la deuxième partie du roman.

Cette figure de père désiré reflète jusqu'à un certain point l'identité d'un personnage en désarroi émotionnel. En réalité, dans l'œuvre de Khaled Hosseini, le père est à la fois ami et ennemi qui cherche son reflet dans la personne de son enfant. Cette dualité sentimentale est fondée sur l'attachement naturel qu'éprouve Amir

[4] M. Choukri, *Le Pain nu*, Paris, Points, 2013. Désormais dans le texte : *PN*, numéro de la page.

vis-à-vis de son Baba. Le respect s'inscrit ici implicitement dans l'amour du père, qui se manifeste à plusieurs reprises à travers les tentatives permanentes de satisfaire les attentes d'une figure paternelle exigeante. Chez Hosseini, le couple père-fils est souvent lié par des sentiments très forts. En effet, tout au long du roman, Amir souhaite être toujours du côté de son père, que Baba soit son ami et son compagnon consolateur. Père idéal, Baba incarne donc véritablement ce qu'Amir désire en un père en disant : « Tashakor, Baba jan. J'aurais aimé m'épancher davantage, lui confier combien sa gentillesse me touchait, combien j'appréciais tout ce qu'il avait fait pour moi, et tout ce qu'il continuait de faire » (*CK*, 80). De ce fait, cette idéalisation est l'incarnation du respect absolu. La relation du couple père-fils prend une dimension symbolique qui sacralise le statut du père et renvoie ainsi à un système de valeurs fondé sur le respect, la loyauté et la fidélité. En ce sens, la figure paternelle représente l'identité sociale d'un pays fidèle à ses appartenances traditionnelles, ethniques et religieuses. Cette réalité est, au regard de Khaled Hosseini, la condition même des relations familiales et de sa continuité. Dans le prolongement de cette perspective, on peut dire que le respect est inscrit en tant que reflet de l'amour du père, derrière lequel se dissimulent la réalité sociale, la difficulté de l'aveu, le désir refoulé, la jalousie et la peur.

En revanche, dans *Le Pain nu*, on assiste à une véritable rupture avec les valeurs sociales qui confèrent au père un statut irréprochable au sein de la famille. Publié en 1971, ce roman controversé a suscité de vives réactions dans les milieux littéraires et sociaux. Considéré comme offensant par une société qui se veut conservatrice et qui place les conventions sociales avant toute considération, il a été interdit de publication au Maroc pendant presque une décennie à cause des sujets tabous qui y sont abordés (sexualité, violence, prostitution, drogues,...). Mais s'il y a un thème sur lequel il convient de s'attarder, c'est celui des rapports tendus qu'entretient le protagoniste avec son père, présent dans le roman *via* une image dégradante et méprisable.

Mohamed Choukri brosse le portrait d'un père autoritaire et tyrannique qui condamne les siens à subir les conséquences de ses sautes d'humeur, allant jusqu'à tuer son fils qui pleurait à cause de la famine. Sa femme n'est qu'un objet de plaisir destiné à assouvir ses désirs charnels. A cet égard, Issac Bazié explique que

> [...] la figure du père se décline suivant deux modalités essentiellement : d'une part, c'est une figure prédatrice et insouciante de la femme-objet dont la maternité est une conséquence non souhaitée ; c'est une figure transgénérationnelle et paradigmatique, qui pérennise le statut de la femme exploitée sur une longue période qui ne connaît de changement majeur que dans le contexte des violences postcoloniales[5].

L'épouse travaille dur au côté de son fils pour subvenir aux besoins de la famille et de ce mari qui « jouissait comme d'habitude de son chômage. Il passait son temps

[5] I. Bazié, « Discours et aphonie des pères : figure du père dans le roman africain francophone », [dans] *Études françaises*, n° 52, 2016, p. 22.

à ne rien faire dans le Feddane[6]. Il dormait beaucoup et mangeait comme un cochon, prisait du tabac et rentrait ivre la nuit » (*PN*, 62).

En dépit de ce qu'il fait subir à sa famille, il se veut digne et honorable. Violenter verbalement et physiquement sa femme et son fils, sans raison aucune, est une façon de démontrer qu'il est toujours le maître des lieux, et qu'il dispose de tous les droits sur les siens. Tous ces facteurs nourrissent profondément la haine du protagoniste envers son père : « notons d'emblée dans la structure psychosociologique du personnage-narrateur la dominante d'un élément particulier, à savoir la haine du père »[7]. Cette haine se matérialise à travers un manque de respect manifeste à l'égard de ce père qui incarne un système patriarcal fondé sur l'injustice et la répression. Ainsi, il est toujours évoqué sous les traits d'un « monstre », ou décrit par des termes dévalorisants qui mettent en avant son caractère odieux :

> La main de mon père s'abattit sur moi. Je n'eus pas le temps de lui échapper, mais les copains de ma bande l'attaquèrent. Des coups violents furent échangés. Je l'entendis gémir et appeler au secours. Je le vis se défendre, cachant son visage en sang. Je m'éloignai un peu pour mieux observer le spectacle. J'aurais voulu participer à la bagarre. S'il y avait eu moins de monde je l'aurais fait. J'étais vengé. Satisfait de voir couler son sang comme il m'avait fait couler le mien. Mon copain Abdeslam me rejoignit :
> – Quel fils de pute ! Qu'est-ce qui t'est arrivé avec ce chien ?
> – Rien. C'est mon père.
> – Ton père !
> – Oui, c'est mon père, mais il mérite encore plus que ça.
> Un autre copain, Sebtaoui :
> – Quel fils de rien ! Quel fils de pute ! Que s'est-il passé entre vous ?
> – Tu sais, dit Abdeslam, c'est son père.
> – Son père ! (Se tournant vers moi.) C'est ton père ?
> – Oui. Il mérite encore plus. C'est un chien (*PN*, 65-66).

Ce qui interpelle dans ce passage, outre le terme « chien », dépréciatif et choquant pour qualifier le père, c'est que le narrateur se réjouit de le voir se faire frapper par les autres. Il considère cela comme une vengeance apaisante pour ce qu'il lui a fait subir. Cette vengeance prend d'autres formes et s'étend jusqu'à le renier, brisant de la sorte les liens socio-affectifs qui unissent un père et son fils :

> Un matin je fus réveillé par les questions d'un individu :
> – N'es-tu pas le fils de Monsieur Haddou ?
> – Non. Ce n'est pas moi.
> Il insista :
> – Ce n'est pas toi, Mohamed, le fils de Haddou qui vient de rentrer d'Oran ?
> – Je ne suis pas son fils. Je ne connais personne du nom de Haddou.
> – Comment t'appelles-tu alors ?
> – Mohamed.
> – Mais ton père c'est bien Haddou Ben Allai, et ta mère c'est bien Mimouna ?

---

[6] Une place qui se trouve au centre de la ville de Tétouan, au nord du Maroc.

[7] S. Natij, « *Le Pain nu* de Mohammed Choukri : une lecture plurielle », [dans] *IBLA*, t. 56, n° 169, 1992, p. 60.

– Je t'ai dit que je ne connais que moi-même.
– C'est qui ton père alors ?
– Il est mort (*PN*, 63-64).

Pour pousser ce manque de respect à son paroxysme, le narrateur trouve sa consolation dans l'activité onirique et imagine qu'il commet un parricide (*PN*, 74) et profane la tombe de son géniteur : « Nous entrâmes dans le monde du silence éternel. C'était là qu'on avait enterré mon frère Abdelkader. Quand mon père sera mort, j'irai voir sa tombe et je pisserai dessus. Sa tombe ne sera bonne que pour un dépotoir où on viendra chier et pisser » (*PN*, 80). Ainsi, avec Choukri, la figure paternelle est démystifiée et désavouée. Par le biais d'un récit autobiographique tourmenté, marqué par une écriture violente et une forte envie de se révolter contre l'ordre social, le narrateur insulte son père, remet en question l'autorité parentale et va jusqu'à imaginer sa mort de ses propres mains. Ces éléments font que le rapport père/fils dans *Le Pain nu* se caractérise par une tension sans pareil, et le non-respect des codes sociaux auxquels la société marocaine accorde une importance primordiale.

In fine, nous voudrions souligner que, bien que les littératures objets de notre étude, à savoir les littératures afghane et marocaine, mettent en scène deux sociétés partageant une culture socioreligieuse presque identique, la notion du respect diffère de l'une à l'autre. La conception d'une figure paternelle, oscillant entre la vénération et le rejet, en est un exemple pertinent. Chez Khaled Hosseini, le personnage entretient avec son père une relation particulière, fondée en grande partie sur la valorisation et concrétisant de la sorte l'image d'un père apprécié et digne de toute estime. Nonobstant, chez Mohamed Choukri, la relation père/fils est marquée par des rapports conflictuels et une haine réciproque que chaque actant matérialise à sa manière. L'auteur marocain dresse l'image d'un père violent, assassin, oisif et indigne, qui ne mérite pas une once de respect.

*

Pour citer cet article : BOUDIAB, Adil ; BOUTISANE, Outhman (2022) : « Le respect comme reflet de l'identité sociale chez Khaled Hosseini et Mohamed Choukri », *Literaport. Revue annuelle de littérature française*, n° 9, p. 35-42.